

dans une promiscuité qui ne peut que multiplier les désordres moraux auxquels les enfants abandonnés à la rue seraient eux-mêmes préparés de bonne heure.

“Dès ses débuts, le christianisme s'est préoccupé de relever la situation de la femme ainsi que d'améliorer le sort de l'ouvrier qui d'esclave devint peu à peu serf, puis travailleur libre. Mais les efforts poursuivis par l'Eglise pour améliorer la situation des faibles partent de principes tout différents de ceux qui animent les théoriciens du féminisme. Tandis que ceux-ci méconnaissant le tempérament et le rôle particulier des divers membres de la famille, croient élever la femme en en faisant une virago, une espèce d'homme, l'Eglise l'élève réellement en lui rendant son vrai rôle et sa dignité de reine du foyer. Dans ce rôle elle se montre vraiment l'auxiliaire de son mari et l'agent de la Providence auprès de ses enfants et de toute sa famille. Pendant que les féministes font de la femme une reine découronnée en la poussant à jouer à l'homme, l'Eglise l'invite à reproduire le beau type de la femme forte dépeinte dans l'Evangile et à faire des hommes.

“L'erreur féministe tire son origine d'une fausse conception de la société. On a perdu la vraie notion de la famille, qu'on émiette. Au lieu de l'envisager comme l'unité dont se compose la société, on ne se place plus qu'en face d'individus isolés. L'unité sociale qu'un gouvernement devrait avoir devant les yeux pour légiférer n'est ni l'homme, ni la femme, ni l'enfant pris individuellement, mais la famille.

“Les Etats, en se plaçant dans leur législation en face d'individus isolés, au lieu d'envisager les groupements familiaux, commettent fréquemment de véritables injustices. Les lois fiscales, par exemple, qui prélèvent les mêmes impôts sur les denrées consommées par la femme occupée aux soins du ménage et à l'éducation des enfants, par les enfants qui sont l'avenir du pays mais qui pendant leur jeunesse coûtent cher